



XXY

LE FAUSSAIRE DE TURIN

Jean-Michel Ollivier

Jean-Michel Ollivier 1

XXY

Le faussaire de Turin

© Jean-Michel Ollivier 1, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2874-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo de couverture :© Vernon Miller, 1978. Aucune reproduction non autorisée de matériel sur d'autres sites web n'est autorisée sans l'autorisation écrite préalable du détenteur des droits d'auteur de shroudphoto.com. Des photos originales sont disponibles gratuitement sur www.shroudphotos.com

Prologue

Libye

Golfe de Syrte

Le contraste entre les tuniques orangées, le bleu électrique de la mer et la tenue noire des bourreaux agressait l'œil de l'homme caché au milieu des herbes folles, à quelques dizaines de mètres du rivage.

Il les suivait depuis longtemps, tel un scorpion furtif, se coulant sur le sol, invisible, rampant et se blottissant derrière les rares oyats.

Éperdu de chagrin, il avait vu les silhouettes s'affaïsser, tomber sur la plage, les soubresauts des corps. L'éclair des couteaux mordant les gorges des prisonniers lui arrachait un râle étouffé entre les plis de son chèche pâle.

Le sang se mêlait aux vagues et ses larmes au sable. Il priait au milieu de ses sanglots. Il se répétait les prénoms de ceux qui avaient été ses voisins, ses cousins, ses amis : Youssef, Essam, Milad... Sa place était là, couché sur la grève avec eux.

Fuir, ramper en arrière, s'éloigner de l'horreur. Fasciné par la mise en scène macabre filmée par les tortionnaires, il avait tardé à se fondre entre les dunes.

Tétanisé, il avait vu un des tueurs, habillé de clair et de sombre s'approcher de sa cachette, accompagné d'un autre vêtu de noir, tous deux le visage dissimulé. Ils s'étaient arrêtés à quelques pas et de leur échange en arabe, l'ombre recroquevillée à leurs pieds, à moitié enterrée dans le sable, avait retenu des bribes incroyables.

Longtemps après le départ des suppôts de Daech, après le chargement des corps ligotés, jetés sans égard derrière les véhicules, il avait attendu, immobile.

Il devait prévenir quelqu'un, empêcher un autre sacrilège.

Ils allaient s'en prendre au précieux linge, au *Zakhira*.

Chapitre un : Salle blanche

Premier jour – Paris

— Un faux ? Vous nous dites que le Linceul de Turin est un faux ! Pourtant, ceci a été discuté largement depuis 1988 ! Plus personne ne s'appuie sur le carbone 14 et n'affirme de façon certaine que c'est un artefact du Moyen-Âge...

Morhange leva les yeux de son cellulaire et de ses mails. Enfin, quelque chose d'intéressant allait ressortir de ce début de journée pénible.

Après une soirée un peu arrosée en compagnie de Thierry, son ami d'enfance, il avait été réveillé en pleine nuit par son patron. Sans ménagement et sans explications, celui-ci l'avait envoyé en mission à la BnF¹, quai François-Mauriac, dans le 13^e à Paris. Destination où il serait mis au courant.

Le temps de gagner l'aéroport de Grenoble Alpes Isère à Saint-Étienne de Saint-Geoirs, il ralliait une correspondance pour Londres. Il avait pris un vol pour Roissy-Charles de Gaulle, pour accéder au RER et parvenir à la station Bibliothèque François-Mitterrand. Il était épuisé.

Là, il avait été guidé par un employé taciturne qui l'avait amené, à travers des méandres de couloirs, jusqu'à cette pièce aux murs immaculés. « À l'abri des ondes », avait affirmé le fonctionnaire en costume de couleur neutre qui leur avait ouvert la porte. Posant son bagage de cabine, se glissant sur un siège confortable, le jeune homme s'était relevé aussitôt pour saluer les occupants de cette grande salle.

Le fonctionnaire les lui avait présentés, il avait serré des mains. Son cerveau ralenti n'avait rien retenu. Il avait contemplé les nuances délicates et très légèrement céruléennes du mur, fasciné comme toujours par les paréïdolies émergeant sans cesse de la surface, blanche pour un autre que lui. Il était vraiment fatigué.

— Vous ne saisissez pas, continua patiemment l'orateur, je précise que le Linceul détenu par la ville de Turin se révèle un faux génial, mais contemporain.

Tout le monde voulut parler. Avec un temps de retard, Morhange se décolla de

sa chaise sans rien dire, curieux de la suite.

— Un faux... un faux, s'étrangla l'homme près de lui.

Proche de la soixantaine, une moustache et une veste grise, des lunettes rondes : une allure d'Indiana Jones, retraité et avachi. Le professeur Massimo Guti, se souvint Morhange, une pointure du *Shroud of Turin Research Project* ou STURP, l'organe le plus en vue dans l'étude du suaire. À ses côtés, il détailla une femme silencieuse, les yeux mangés par des verres solaires, la frange aile de corbeau masquant le front, une moue un peu dédaigneuse. Sa fille Chiara, préposée à la basilique Saint-Jean-Baptiste de Turin, pensa le jeune homme. Le lieu où le Linceul drainait des milliers de touristes.

Derrière elle, l'expression encore stupéfaite d'un individu d'apparence athlétique, le crâne rasé, le costume strict et le col romain, attira l'œil de Morhange. Le père Dominique-Marie Etcheto Gaina, dominicain du Vatican, encaissait mal l'information sensationnelle. Devant lui, l'homme qui avait interpellé le fonctionnaire se caressait la barbe, tandis que son autre main égrenait le *tasbeih*, le chapelet utilisé pour réciter les 99 noms d'Allah. L'imam Suleyman El Kammar, de la grande Mosquée de Paris, ne regretta pas sa réponse à l'invitation discrète envoyée par Amaury Destouches.

Morhange coula un regard furtif vers le fond de la salle où stationnait un colosse d'au moins deux mètres, au crâne rasé, les bras croisés sur un torse musculeux, lunettes sombres, costume digne des *Men in black*. Il ne lui manquait que l'oreillette pour jouer les gardes du corps de série B. Moshe Libermann, se rappela, réjouit, le jeune homme. Un attaché culturel, autant dire une barbouze. En un mot le Mossad.

— S'il vous plaît, je vous en prie, je vais tout vous révéler. Asseyez-vous, je termine mon exposé, vous aurez tout le loisir de me poser des questions.

Destouches, l'air papelard, se félicitait de l'effet de son annonce sur l'auditoire. Il avait poussé sur un bouton derrière lui. Un écran descendait le long du mur. Il appuya sur une touche de son ultraportable et le vidéoprojecteur envoya du plafond la représentation d'une des plus célèbres reliques de la chrétienté. En silence, ils contemplèrent de longues secondes l'image du supplicié, vu de dos et de face sur le drap mortuaire.

— Vous reconnaissez tous, bien entendu, l'homme des douleurs, le fameux

Linceul de Turin. Parmi nous se trouvent deux sommités en la matière, la signorina Chiara et son père, le professeur Guti.

Galamment, il s'inclina vers la jeune fille restée de marbre.

— Presque comme vous tous, ils ignoraient cette nouvelle un peu incroyable. Laissez-moi vous expliquer ce que nous avons appris et la raison pour laquelle nous sommes réunis secrètement ici aujourd'hui.

Morhange, tétanisé, essayait d'analyser le trouble qui s'était emparé de lui. Au moment où le célèbre négatif révélé par Secondo Pia en 1898 apparut sur le mur, ses yeux saccadèrent l'espace d'un instant, tandis que son cœur entra en fibrillation. À peine rétabli du choc, il aurait voulu saisir sur le vieux cliché ce qui l'avait tant secoué, cherchant dans les nuances de gris l'indice qui l'avait alerté. Destouches ne lui en laissa pas l'occasion. Une nouvelle image envahit l'écran.

— Ce film a fait le tour du monde, hélas. Je pense qu'aucun d'entre nous n'a oublié la sinistre mise en scène de Daech concernant les 21 martyrs coptes. Souvenez-vous de ce triste 15 février 2015 où les miliciens de l'État islamique les ont assassinés dans le golfe de Syrte en Libye. Ils ont diffusé la vidéo du massacre sur les chaînes de propagande du groupe terroriste. Les corps ont été retrouvés et exhumés d'une fosse commune le 7 octobre 2017, près de Syrte.

L'orateur s'était retourné et contemplait l'image figée de ces hommes à genoux, en tenue orangée. Des silhouettes habillées de noir se tenaient derrière eux et brandissaient de longs couteaux. Certains corps affalés, ligotés, gisaient au sol. Le fonctionnaire leur fit face et reprit son propos.

— Si je vous montre cette séquence, c'est qu'en fait un ami des victimes se cachait dans les dunes. Il a assisté à la tuerie et par une chance incroyable, a surpris une conversation entre les djihadistes. Convaincu de l'importance de ce qu'il avait entendu, ce jeune Copte, que nous appellerons Youssef, a réussi à entrer en contact avec le renseignement français à Tripoli.

Chacun des spectateurs détailla le portrait exagérément grossi d'un homme habillé d'écru, un chèche blanc surmontant le visage glabre.

— Il a été débriefé sur place et il a été décidé de l'exfiltrer dans le plus grand secret. La teneur de ce qu'il a appris a entraîné sa classification immédiate. Daech était sur le point d'obtenir le véritable Linceul de Turin, dérobé dans un

passé proche. Il voulait révéler au monde que le tissu exposé dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin en Italie était une contrefaçon, ainsi que je vous l'ai annoncé tout à l'heure.

— Pardon, mais comment l'avez-vous su ? demanda le professeur Guti, estomaqué. Et qui a expertisé le Linceul ? Et depuis quand, grands dieux ?

Le pauvre homme bredouilla des propos indistincts en italien et s'assit, accablé. Sa fille, tournée vers lui, saisit ses mains sans mot dire et leva ses lunettes noires vers le conférencier. Les autres, tendus vers Destouches, attendaient une explication.

Le fonctionnaire prit son temps. Il regarda chacune des personnes présentes.

— En résumé, ce qu'avait révélé Youssef le Copte tenait en peu de choses. Tout d'abord, la première réaction des agents français en Libye provoqua l'incrédulité. Puis, pour une raison que j'ignore, il a été demandé de mettre Youssef au secret. On résolut de l'exfiltrer vers la France par des canaux qu'il est inutile de préciser ici. Une occasion favorable s'est présentée, par l'intermédiaire d'une société pétrolière en Libye.

La diapositive suivante montrait un gros transport de troupes à hélices, couleur vieux bronze, aux rectangles d'identification verts.

— Le 29 avril dernier, un C-130 Hercules de l'armée libyenne a décollé d'un aérodrome près de Sharara à la suite du débarquement de matériel et s'est écrasé au décollage. Youssef était monté à bord sans que son nom soit mentionné sur le manifeste d'embarquement. L'hypothèse d'une fuite aboutissant au sabotage de l'avion s'imposa d'emblée.

Destouches se tut et fit défiler des dossiers émaillés de photos pour se stabiliser sur des monnaies de métal terni au pourtour irrégulier.

— Pour devancer certaines de vos questions, sachez pour faire court qu'on se décida à utiliser des photos de 2002, à l'occasion de la restauration du Linceul, par madame la docteure Flury-Lemberg. Cette opération visait à supprimer les reprises des Clarisses après l'incendie de 1532. Avant de continuer, je voudrais laisser la parole au professeur Guti en lui priant de nous parler des *dileptons lituus*.

Malicieusement, Destouches, tourné vers l'italien, l'invita à le rejoindre sans

tarder derrière la table. Interdit, Guti avait dressé la tête. Rouge de confusion, il se leva et se mit à côté du fonctionnaire qui l'encouragea du geste à commencer.

Massimo Guti se racla la gorge, regarda sa fille imperturbable et fixa l'auditoire. Ses propos furent hésitants au début, puis il prit de l'assurance, rompu aux conférences qu'il adorait présenter à ses collègues du STURP.

— Hum. Qu'appelle-t-on un *dilepton lituus* ? Il aurait été d'usage dans le monde antique jusqu'au II^e siècle, encore que cela reste à démontrer, de placer des piécettes de peu de valeur sur les yeux des défunts avant leur inhumation. Un *leptôn* était *oun* monnaie de cuivre, d'environ 17 mm de diamètre, sur laquelle étaient gravés des symboles, notamment le *lituus*, sorte de bâton courbe. Selon certains chercheurs, on en aurait placé un sur l'œil droit du supplicié du Linceul. Sur le gauche, on aurait distingué un leptus sur lequel serait trouvé *oun simpulum* ou coupe sacrificielle. Il semblerait que le *dilepton lituus* dont il est question ici aurait été émis par Ponce Pilate dans la seizième année du règne de Tibère. Vous vous demandez, bien sûr, ce qui permet une telle précision. Disons pour faire bref qu'il aurait été discerné sur la piécette, en plus des dessins, la présence de caractères comme *U CAI*, partie visible de l'expression *TIBEPIOU CAISAP SEBASTOS*. Ce qui signifie en grec ancien, langue communément parlée à Rome, que Tibère est « César Auguste ».

Destouches, dans son dos, avait fait apparaître sur l'écran une représentation schématique du *dilepton lituus* avec les lettres *y kai*, au côté d'un détail photographique très flou. Guti, avec une grimace, admit ne pas reconnaître grand-chose.

— Merci infiniment de ce petit exposé, Professeur, l'interrompt le fonctionnaire en l'invitant à retourner à sa place. Je voudrais vous montrer deux clichés, ou plutôt deux agrandissements réalisés à partir de photos du Linceul. Le premier provient de celles, excellentes, prises par Vernon Miller du STURP en 1978, le deuxième a été exécuté à l'occasion de l'ostension de 2015. Attendez-vous à un choc.

Théâtral, Destouches tapa une ligne de commandes sur son clavier et se recula. Un « Oh », unanime, suivi d'un silence, salua l'image surgie sur le mur. La diapositive précédente avait glissé sur le côté gauche de l'écran et son *fac simile*, apparu à droite, présentait presque les mêmes caractéristiques, à ceci près que la phrase entière apparaissait avec une netteté insolente : *TIBEPIOU*